

QUI ASSURE LA CONTINUITÉ DES APPRENTISSAGES ÉCOLE / LOISIRS ?

Julien Netter, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'ESPE de Créteil travaille sur l'étude des processus de construction des inégalités d'apprentissage dans les temps scolaires et périscolaires à l'école primaire.

Dans *L'école fragmentée*, vous proposez une analyse de l'évolution de l'école primaire française au travers d'une étude de la division du travail éducatif (sept écoles parisiennes différencieront scolairement et socialement). Vous indiquez que cette division du travail s'opère, durant le temps scolaire, entre enseignant·es, animateurs et animatrices, professeur·es de la ville de Paris, intervenant·es d'associations. En effet les élèves traversent dans une même journée des activités bien différentes. Diverses situations ou «fragments» d'un flux d'école composite avec un nouveau visage d'une institution ouverte sur son environnement font une plus grande place au périscolaire. J'aimerais que nous échangions sur cette continuité / rapport entre école et loisirs.

J'ai regardé, avant tout, ce que faisaient les enfants au fur et à mesure de leurs journées d'école, dont des activités à dominante sportive, pendant les temps de classe ou de loisirs. L'école est en partie «à la carte» pour les enfants dans le sens où il y a, autour d'une partie obligatoire, une série d'activités non obligatoires, activités diverses et souvent différentes pour les enfants d'une même classe. Cette diversité tend à croître un peu par paliers depuis les années 80. Je suis allée faire les observations à Paris au moment de la mise en œuvre des nouveaux rythmes scolaires et j'ai alors constaté une assez forte augmentation de cette atomisation du temps d'école pour les enfants.

La question qui se pose à l'École est celle de former les élèves, futurs citoyens et citoyennes adultes, dans des dimensions des savoirs les plus complètes. La contradiction qu'il y a à apprêter est celle de la formation obligatoire, contrainte, sur le temps scolaire, et le caractère libre, non contraint, des différents loisirs. Pouvez-vous nous donner des exemples d'activités en dehors de l'école ?

Il y a de tout. J'ai observé une très grande quantité d'ateliers, des ateliers musicaux, culturels, des sorties aux musées, des visites et des ateliers sportifs (des ateliers judo, sports collectifs, danse...). Les ateliers peuvent être proposés par des associations d'école, des associations extérieures, des institutions comme le conservatoire, des animateurs et, parfois, des enseignant·es de l'école, de moins en moins nombreux, qui interviennent pendant ce temps périscolaire.

Pensez-vous qu'il existe une continuité des apprentissages à l'école et dans les loisirs ? Et vice-versa, les enfants, tirent-ils profit des loisirs pour les apprentissages ?

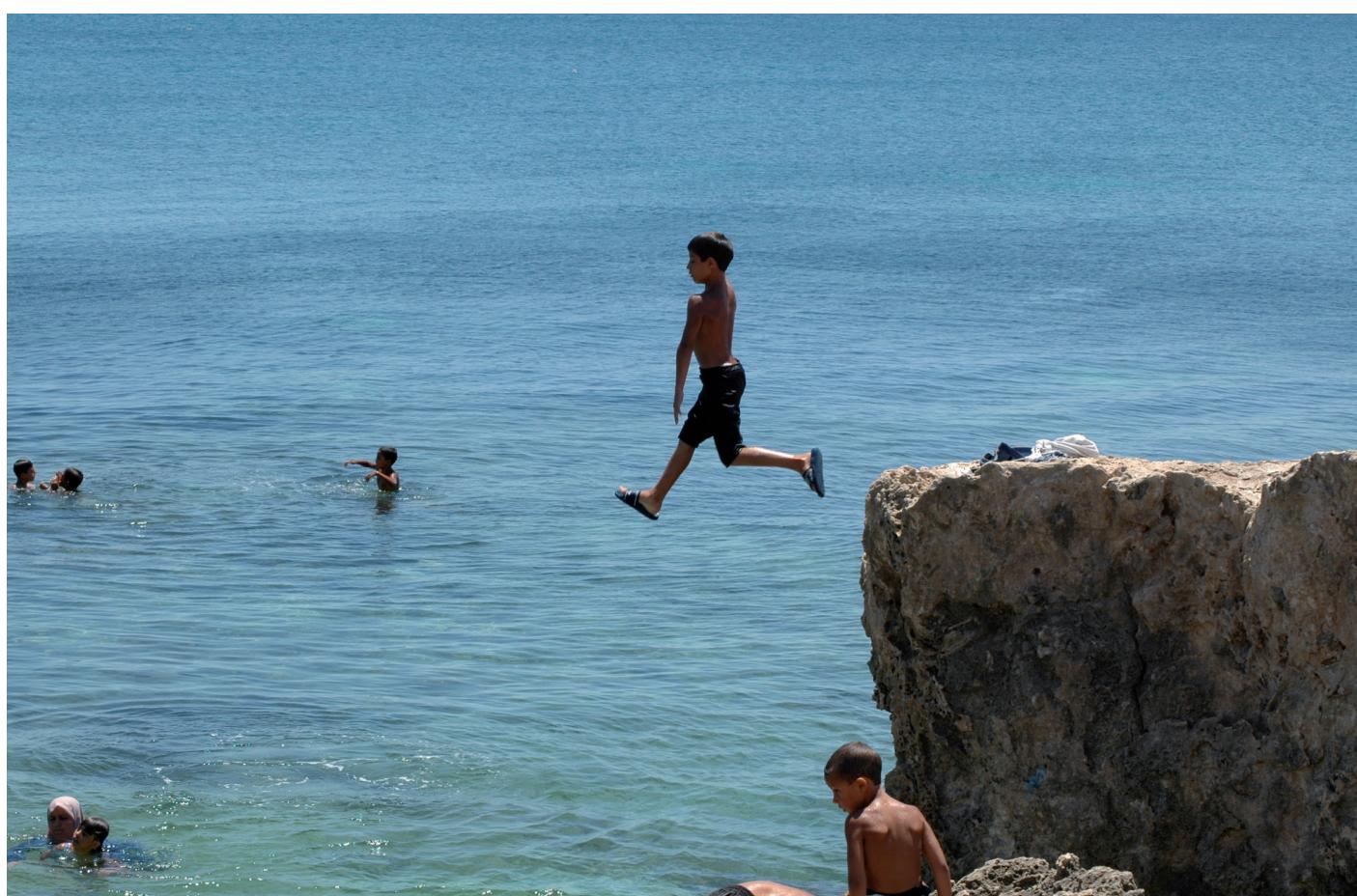
Pour ce qui est des loisirs sportifs, je n'ai pas vraiment creusé la

question, j'ai plutôt étudié les loisirs culturels. Ce qui apparaît c'est qu'il y a un très fort cloisonnement entre les personnes qui encadrent ces différents temps, un cloisonnement logique parce que ce sont des personnes qui n'ont pas les mêmes objectifs, qui ne travaillent pas sur les mêmes temps, qui ne sont pas dans les mêmes groupes professionnels et qui n'ont pas les mêmes cultures professionnelles, qui ont des statuts socio-éducatifs différents et donc, finalement, qui ne se croisent pas voire qui ne se mélangent pas pour préserver une sorte de «paix» dans l'école. Donc, il n'y a pas de continuité de ces temps opérés par les encadrants si bien que la continuité des apprentissages est opérée par les enfants eux-mêmes. D'ailleurs, ce sont les seuls à savoir ce qu'ils et elles vivent ayant souvent des programmes différents de leurs camarades dans la journée. Or les enfants ne sont pas tous outillés de la même manière pour opérer cette continuité. Certains «scolarisent» le monde, ils ont un filtre «scolaire». Les enfants sont en permanence en train de se demander si ce qu'ils font à un rapport avec ce qu'ils apprennent en classe, en quoi cela leur apprend quelque chose.

Un exemple ?

Je n'ai pas un exemple précis pour le loisir sportif mais par exemple, dans un atelier théâtre, j'observe des enfants qui parviennent à réinvestir ce qu'ils apprennent sur des histoires (qu'est-ce que des personnages, ce qui motive les personnages, la trame narrative...). Ils et elles arrivent à réinvestir tout cela pour faire des improvisations d'une très grande qualité. À côté de ça, j'observe aussi, dans la même classe, des enfants qui sont, au contraire, assez démunis. Ils n'ont pas les moyens et on ne leur donne pas les moyens pour faire cette improvisation. Ils demeurent mutiques et l'improvisation ne prend pas, les renvoyant à une forme d'échec.

«C'est que les enfants ont des rapports aux savoirs différencieront et qu'il y en a certains qui correspondent plus à ce qui est attendu à l'école et qui, en ce sens, sont plus "rentables" scolairement.»



Justement, est-ce que certain-es de ces enfants continuent le théâtre en dehors de l'école ? Comment les former pour leur permettre de maintenir et prolonger leur engagement en dehors de l'école ?

Oui, il y a des élèves, qui le disent très bien. Des « bonnes élèves » du centre de Paris m'ont expliqué qu'elles font plein d'activités : le conservatoire, la natation, l'école, les échecs. L'école fait partie des activités pour elles et elles classent les activités en fonction de leur difficulté. Ce qui est vraiment dur, c'est la musique, ça c'est exigeant ; l'école, ça va. Et ensuite, il y a des choses plus faciles. Finalement l'école est intégrée dans tout ça et dans tout ce qu'elles font, y compris à l'extérieur de l'école.

Des inégalités d'apprentissage dans les temps scolaires et périscolaires à l'école primaire existent et persistent ?

Les chercheurs et chercheuses du laboratoire ESCOL ont développé l'idée de rapport aux savoirs. L'idée, c'est que les enfants ont des rapports aux savoirs différenciés et qu'il y en a certains qui correspondent plus à ce qui est attendu à l'école et qui, en ce sens, sont plus « rentables » scolairement. Par ailleurs, ces rapports aux savoirs sont socialement marqués. Il y a une tendance selon le milieu social à développer certains rapports aux savoirs. C'est ce qu'on voit à cette occasion, avec cette idée de continuité / rupture du flux d'école. Il y a chez certains enfants un rapport aux activités périscolaires qui permet de les rattacher aux activités scolaires et de les rendre bénéfiques pour la scolarité, quand d'autres rapports aux activités périscolaires tendent plutôt à cloisonner ces activités hors du temps d'école. Et c'est là qu'il y a quelque chose qui se joue et qui est décisif pour les enfants. Mais il est compliqué pour les encadrant·es de scolariser le monde extérieur. C'est quelque chose qui se fait dans les familles à très petites doses et tout au long de la vie des enfants.

Vous pensez que les loisirs sont avant tout un espace d'amusement ?

Une enseignante qui encadrerait des ateliers sportifs pendant le temps périscolaire, en CP, CE1 et CE2, m'expliquait qu'au début, elle s'était « complètement plantée » parce qu'elle faisait des ateliers sportifs « comme en classe ». Elle leur proposait des choses avec des objectifs et cela n'amusait pas du tout les élèves : c'était leur temps de loisirs. Elle a donc cherché autre chose, qui les amuse et en même temps qui ne soit pas complètement décroché de sa propre expérience d'enseignante. Elle expliquait qu'elle avait été vraiment sur un fil. Le théâtre m'a intéressé parce qu'il y a des élèves qui m'expliquaient que, pour eux, le théâtre, c'est du jeu, du jeu théâtral avec une forme d'amusement. Et c'est parce qu'on s'amuse que ce qu'on fait est mieux. Autrement dit, il y a une forme d'apprentissage qui passe par le jeu et ça c'est intéressant. Ce n'est pas pour rien qu'il y a une ouverture de l'école, cela permet de répondre à certaines limites de l'école. Le jeu et les interactions sont difficiles dans la classe mais deviennent possibles dans le périscolaire, les loisirs. Et là, cela devient intéressant, quand le jeu renforce l'apprentissage. C'est bien l'enjeu de cette affaire : est-ce que le jeu peut renforcer les apprentissages et à quelles conditions peut-il renforcer les apprentissages ? Ces jeunes filles de cette école primaire de quartier favorisé m'expliquaient que c'est parce qu'on s'amuse qu'on produit quelque chose de mieux. Elles arrivaient à faire le lien justement entre le jeu et les apprentissages mais comment est-ce possible pour tous les enfants ? ♦ **Propos recueillis par Claire Debars**

Netter, J. (2019). Conclusion. L'école fragmentée, école de demain ?. Dans J. Netter, *L'école fragmentée* (pp. 231-251). Paris, Presses Universitaires de France.